

SERVIR

EN L'ATTENDANT

SAINT-ESPRIT, Dons, Charismes,
Puissance, Feu, Colombe,
Source d'eau vive, Avocat,

Pour le bien de tous

Consolateur, GUÉRISON,
Prophétie, Langues, Hospitalité,
Libéralité, SERVICE

Revue de réflexion biblique

N°3/2012 Juillet-septembre

Parution trimestrielle – ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « Pour le bien de tous »

Les dons de l'Esprit Jacques NUSSBAUMER	2
L'expérience de la plénitude du St-Esprit Eric WAECHTER	7
Reconnaitre et exercer ses dons Daniel MATTIOLI	9
Le don des langues Reynald KOZYCKI	12
Le don de guérison Pierre COLEMAN	16
Le don de prophétie Henry BRYANT	18
Les dons : un regard pluriel Marie Christine FAVE	20
Parcours de vie Marie Christine FAVE	25
CEIE – L'engagement du Cap Philippe MONNERY	29
Paru en librairie	31
Assises du Réseau FEF	33

ENCART

Congrès annuel 2012	I
YATAL, l'écouter pour y croire	III
Bientôt le FEU à Clermont	IV
In memoriam : Etienne Dufour	V
ASMAF – Nouvelles missionnaires	VI

PHOTOS

Pages 5, 6, 10, 12, 16 et 20 : © 123RF

Thème du
prochain numéro
(4-2012) :
« Missiologie »

Editorial

Du génie, par grâce

Albert EINSTEIN aurait dit : « Tout le monde a du génie ; mais si vous évaluez un poisson d'après sa capacité à grimper aux arbres, il passera toute sa vie à se croire bête. »

Ce numéro de notre revue jette un regard sur le domaine important des dons que le Seigneur accorde à ses enfants. C'est un sujet qui concerne tous les chrétiens, intéressant, passionnant même, mais qu'il faut aborder avec prudence dans le contexte actuel. En écrivant cela, je ne pense pas aux tensions qui ont pu agiter différentes familles d'Églises au XX^e siècle, au point de dresser les unes contre les autres. Je songe plutôt à l'esprit du siècle qui incite fortement à tout ramener à soi.

Si je suis cette pente, je ne parlerai et ne me préoccuperais que de *mon* don, de *mes* dons. Mais, là, je m'égarerais loin de la vision biblique qui pose le principe que, quelles que soient les capacités qu'il nous est donné d'exercer, elles sont toujours et avant tout *ses* dons, ceux qu'un seul et même Esprit

distribue à *chacun en particulier comme il le décide*.

Si le don, avant d'être *mien*, est d'abord *sien*, il possède également une troisième dimension incontournable : dans son exercice au fil du temps, ce que j'ai trop tendance à considérer comme *mon* don doit surtout être *nôtre*. C'est ce que souligne le titre de ce numéro, « *Pour le bien de tous* », l'une des traductions possibles de l'expression aussi rendue par *pour l'utilité commune* (1 Co 12.7).

L'apôtre Pierre, en parfaite harmonie avec Paul, abonde dans ce sens : *Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu de la grâce ; vous serez ainsi de bons intendants de la grâce si diverse de Dieu* (1 P 4.10). Dieu donne. Ses dons, je dois les faire miens – les discerner, les accepter, les exercer. Mais, ensuite, il est indispensable de veiller à ce que ces cadeaux deviennent et restent des manifestations de la grâce du Seigneur *pour tous*.



ROBERT SOUZA

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG

Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40

E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie-Christine Fave

Reynald Kozycki

Françoise Lombet

François-Jean Martin

Marcel Reutenauer

Robert Souza

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF

3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76

E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné / 20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » - Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année

SIÈGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 3^e trimestre 2012



Les dons de l'Esprit : premiers repérages



Introduction

Les dons de l'Esprit : Voilà un sujet qui a alimenté bien des polémiques, jusqu'à susciter hostilité et divisions entre et au sein même des Églises. On l'associe souvent au développement des mouvements pentecôtistes et charismatiques qui, en mettant l'accent sur les dons du Saint-Esprit, a pu être diversement perçu comme un mouvement de Réveil ou, à l'inverse, comme une déviance conduisant à des débordements incontrôlés et une théologie fantaisiste. L'époque est à un certain apaisement, après que des voix se furent levées dans les différents « camps » pour mettre en garde contre les excès de part et d'autre (pratiques bibliquement peu informées, jugements caricaturaux et blessants...). Exégètes et théologiens ont entamé un dialogue plus

irénique, même si une diversité d'appréciation subsiste selon les sensibilités et les interprétations des textes bibliques.

Un cadre pour réfléchir aux dons spirituels

Le sujet a une grande importance, car c'est bien sous la conduite de l'Esprit que les chrétiens sont appelés à vivre (Rm 8.14 ; Ga 5.16). Que ce soit dans la discrétion des soupirs qui accompagnent la prière (Rm 8.26) ou l'éclatante puissance que manifeste une résurrection, la troisième personne de la Trinité a pour mission de glorifier le Fils (Jn 16.14) et de « *manifestar la présence active de Dieu dans le monde, et en particulier dans l'Église* »¹. Il



JACQUES
NUSSBAUMER



est particulièrement Celui qui régénère, fortifie, purifie, illumine, révèle, atteste, conduit... Rappelons-nous que le Saint-Esprit est une *personne* qui ne se confond pas avec ses diverses manifestations, mais en est la source. Il peut encore être utile de mentionner que le Saint-Esprit est lui-même donné, envoyé pour habiter dans le croyant régénéré et dans l'Église (Rm 5.5 ; 8.9 ; 1 Co 2.12). Dans le Nouveau Testament, les dons spirituels *présupposent* en général le don de l'Esprit, même si Paul (1 Co 13) et Jésus lui-même (Mt 7.22-23) laissent entendre que ce qui pourrait apparaître comme un « don spirituel » chez quelqu'un n'est pas une marque incontestable de la présence ou de la plénitude de l'Esprit.

Les dons de l'Esprit : de quoi parle-t-on ?

Lorsqu'on évoque les dons de l'Esprit, plusieurs textes bibliques s'imposent généralement à l'étude : Rm 12.3-8, 1 Co 12, 1 P 4.10 et Ép 4.7-16 sont les plus cités. On y trouve plusieurs expressions qui rendent l'idée de don spirituel. Notons d'ailleurs que l'expression *don spirituel* n'apparaît telle quelle qu'en Romains 1.11, et il faut d'emblée préciser qu'elle ne désigne pas ce que l'on appelle aujourd'hui les « dons spirituels ». Il nous faut donc clarifier ce dont on parle...

Sylvain ROMEROWSKI² observe que, en français (comme en anglais et en allemand), le terme *don* peut avoir deux sens assez différents : il peut désigner le don au sens du *cadeau* que l'on reçoit, ou le don dont on est doué, se référant plutôt à une aptitude qui serait alors don-

née par Dieu à une personne. S. ROMEROWSKI remarque que les exégètes et théologiens se sont souvent concentrés sur la question du « don dont on est doué », alors qu'en grec le terme *charisma* n'a pas ce sens, même s'il ne l'exclut pas. Pour lui, les textes invoqués ne traitent pas explicitement et premièrement des *capacités* que l'Esprit donne aux croyants, mais plutôt des *cadeaux*, à savoir les dons donnés que sont la prophétie, les guérisons, la libéralité, etc. Bref, les dons sont les activités³ que suscite l'Esprit au bénéfice du peuple de Dieu pour lui permettre d'accomplir sa mission jusqu'au retour de Christ. L'apôtre Paul s'adressait à des Corinthiens se croyant (à tort) très spirituels, remplis de sagesse et de connaissance, et qui avaient précisément besoin de reconnaître le caractère gratuit de ces *cadeaux* que l'Esprit faisait à l'Église. Ainsi, sans nier que l'Esprit puisse donner des capacités particulières qu'il convient de mettre en œuvre, l'insistance de Paul sur le cadeau lui-même renvoie d'abord à la grande générosité de Dieu envers son Église. Le qualificatif *spirituel* relève bien de la source divine, et non des qualités de celui qui reçoit le don.

La grande diversité des dons

Ensuite, les divers textes mettent en lumière la (très) grande diversité des dons que l'Esprit fait à l'Église. Les listes que l'on trouve ne se recoupent pas tout à fait, et ces dons sont de natures très dif-

² Sylvain ROMEROWSKI, « Les « charismata » du Nouveau Testament : Aptitudes ou ministères ? » *ThEu* vol. 1, n°1, 2002, pp. 15-38 ; du même auteur, « dons spirituels », in *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006, pp.521-534.

³ Sans toujours distinguer l'activité elle-même et le résultat obtenu.

férentes. Une étude scrupuleuse du texte ne permet pas d'établir de liste normative des dons spirituels. La diversité des dons mentionnés peut être repérée selon plusieurs axes : leur caractère « miraculeux »⁴ ou pas, leur permanence variable dans la vie du croyant ou de l'Église⁵, leur expression publique ou privée, ou encore, dans la perspective des « dons-aptitude », leur intensité en fonction du travail dont ils font l'objet, de la foi mise en œuvre... Et surtout de la volonté du Saint-Esprit. GRUDEM note aussi une forme de continuité entre les dons spirituels et ce que vivent ordinairement les croyants : il arrive souvent qu'ils soient conduits à prier pour quelqu'un sans avoir reçu préalablement d'information particulière.

D'ailleurs, il faut bien l'admettre, certains dons restent mystérieux ! La réalité que désignent les *paroles de connaissance* est débattue : s'agit-il d'une révélation divine et immédiate d'une situation particulière, ou d'une capacité à comprendre le sens d'un texte de l'Écriture, qui implique aussi son étude sérieuse ? Le parler en langues relève-t-il de la capacité à parler des langues étrangères (inconnues de celui qui parle), ou d'une langue *des anges*, ou encore d'une forme de « langage » qui n'est pas une langue (au sens de la linguistique) tout en exprimant une réalité ressentie ou perçue⁶ ? Sans être obstinément fermé à l'intervention du « miraculeux », il n'est pas toujours sûr que ce qui est pratiqué aujourd'hui en référence à ces dons corresponde réellement à ce que Paul observait ou expérimentait dans son contexte...

La dimension humaine des dons spirituels

Les textes mettant l'accent sur l'activité divine plus que sur les capacités humaines, les modalités de cette action restent variables. L'Esprit peut, bien sûr, se servir des capacités naturelles pour les mettre au service du Royaume. Romains 12.3 suggère d'ailleurs de ne pas avoir de prétentions excessives. Une qualité pédagogique peut être fructueuse pour un ministère d'enseignement, mais le Seigneur peut aussi utiliser un orateur moins talentueux. Il semble que, dans ce domaine, l'apôtre Paul n'excellait pas forcément (1 Co 2.1-4)... Nous avons pu nous-mêmes entendre de remarquables orateurs dont l'enseignement manquait d'équilibre biblique. Nous sommes incités à nous attacher premièrement au contenu de ce qui est dit et, sans les mépriser, à ne pas surévaluer les qualités rhétoriques. Ainsi, l'articulation entre les aspects humains et l'activité de l'Esprit peut être variable. Quelles capacités requiert le don de libéralité ? Probablement quelques ressources, mais ne suffit-il pas d'une bonne disposition d'esprit, conforme à l'Évangile ? Que ce soit dans la discrétion d'une relation privée (encouragement) ou une intervention « en chaire », toutes sont des cadeaux qui relèvent de l'action du même Esprit (1 Co 12.4s).

⁴ Il faut entendre ici le terme *miraculeux* comme relevant d'une « activité divine moins ordinaire par laquelle Dieu se rend témoignage à lui-même et suscite l'admiration et l'étonnement chez les gens » (Wayne Grudem, op.cit., p.380). Les dons mentionnés en 1 Co 12 le sont tous.

⁵ L'apostolat au sens fort était permanent dans la vie de Paul, mais temporaire dans l'Histoire de l'Église.

⁶ Pour quelques précisions sur les discussions menées sur ces divers débats, voir par exemple Sylvain ROMEROWSKI, « Dons spirituels », op.cit. ; voir aussi D.A. CARSON, *Showing the Spirit*, Grand Rapids, Baker Books, 1987.



A qui sont donnés les dons ?

Dans l'ensemble des textes, on peut aussi observer que les dons spirituels peuvent être considérés sous l'angle des chrétiens qui en bénéficient, mais aussi de celui qui les met à disposition de l'Église : le don spirituel est un cadeau partagé ! Ainsi, dans plusieurs textes, Paul fait allusion à son ministère d'apôtre comme un *don*⁷. Paul invite Timothée à ne pas négliger (1 Tm 4.14), et même à raviver (2 Tm 1.6), le don reçu, qui peut être compris comme son ministère⁸. Anciens, responsables de services, ou chrétiens à l'œuvre dans l'Église, considérons-nous notre charge ou notre activité comme un don venant de Dieu, ou comme un produit de notre propre générosité ? Dans la liste d'Éphésiens 4, ce ne sont ni les capacités ni même les activités qui constituent le don de Dieu, mais les personnes elles-mêmes. Dieu a donné des apôtres, prophètes, évangélistes et pasteurs-enseignants⁹ à l'Église ! Alors, tout est don ! Les *dons spirituels* sont des dons pour ceux qui les partagent comme

pour ceux qui en bénéficient, les premiers étant eux-mêmes un don !

Donnés pour l'édification

Donnés pour l'édification, c'est bien l'objet des textes qui parlent de la diversité des dons, en fait, des « cadeaux à l'Église » ! L'Esprit *donne* pour le bien de l'Église¹⁰... On peut noter deux dimensions à cet objectif : une notion de gratuité, parce que faire du bien est dans la nature de Dieu, et un aspect plus intentionnel. Il s'agit de permettre au corps de fonctionner et de grandir dans l'unité et la connaissance de Christ (Ép 4.12-16), mais aussi de donner à chaque membre du corps ce dont il a besoin pour son activité propre (v.12). Dans ce texte, le ministère est celui de chaque croyant ! Ainsi, considérant l'objectif collectif que

⁷ Rm 1.5 ; 15.15-16 ; Ép 3.2, 7 ; Col 1.25.

⁸ Sylvain ROMEROWSKI, « Les charismata du Nouveau Testament... », op.cit, pp.23-24

⁹ Le texte original peut laisser penser que les deux termes, *pasteurs* et *enseignants* désignent une même réalité qui les associe.

¹⁰ Les textes repérés parlent principalement de l'activité à destination de l'Église, même si ces *dons spirituels* peuvent avoir un impact au-delà, dans le témoignage de l'Église.

Dieu poursuit par les dons spirituels, certaines questions seront reformulées. Il est important de mettre nos « dons-capacités » au service des autres (1 P 4.10) et de les travailler. Mais il est également important de considérer ce que nous faisons déjà, ou pouvons faire, sans « capacités » particulières, comme un don que Dieu fait à l'Église ! Dois-je chercher l'Église locale où je peux mettre en œuvre mes dons, ou me mettre à l'œuvre dans l'Église locale, selon ses besoins ? Il ne faudrait pas trop vite opposer les deux options, mais il est biblique de ne pas mépriser ce qui peut être *donné* (par l'Esprit !) de précieux à l'Église sans compétence particulière. Inversement, plutôt que de se lamenter en Église sur les dons qui paraissent manquer, on pourrait réfléchir à ce que Dieu a donné à l'Église et y discerner une direction pour mobiliser, encourager, former les membres... Il est nécessaire de veiller à la bonne articulation entre l'épanouissement personnel et l'épanouissement collectif. D'ailleurs, si l'expression de ces dons relève prioritairement de l'Église locale, peut-être notre congrégationalisme viscéral nous fait-il oublier que certains dons la dépassent, et peuvent s'exercer en réseau, sur un territoire ou au sein d'une famille d'Églises...

Hiérarchie des dons ?

Cadeaux de Dieu pour l'Église, il est enfin nécessaire de rappeler que les dons spirituels ne sont pas des indicateurs de la maturité spirituelle du croyant. Paul insiste sur l'importance *égale* de chaque don pour la vie de l'Église, à l'image du corps qui a besoin de chaque membre. En même temps, il invite aussi à rechercher les dons les meilleurs (1 Co 12.31)...



Or, il semble que deux critères soient à considérer : c'est d'abord l'amour donné (à cultiver !) à chaque croyant qui confère une valeur à tout *don spirituel* pour celui qui le partage (1 Co 13). Deuxièmement, les dons *les meilleurs* correspondent à ceux qui sont le plus utiles à l'édification des autres (1 Co 14.12, 26). Certains cadeaux qui favorisent la piété personnelle sont moins essentiels que ceux qui contribuent à la construction de l'Église. Or, en matière de vie d'Église, les ministères de la Parole ont un rôle structurant, sans être opposés aux autres qui expriment la dimension concrète de la réalité proclamée et enseignée.

Si le don est bien cadeau de l'Esprit, soyons reconnaissants ! Et désirons le meilleur pour le corps de Christ !

J.N.



L'expérience de la plénitude du Saint-Esprit

Peut-on connaître ici-bas le bonheur parfait ? Non, bien sûr ! Le croyant est lucide sur le bonheur tout relatif qu'il peut retirer de son existence terrestre. Mais son espérance vivante le pousse à attendre le monde à venir dans lequel il connaîtra le bonheur parfaitement et durablement.

Peut-on alors connaître dès maintenant la plénitude du Saint-Esprit ? Si le bonheur parfait est un bien durable espéré, l'Écriture insiste à plusieurs reprises sur la plénitude du Saint-Esprit comme une réalité possible pour le croyant dans son existence présente : « ... laissez-vous constamment remplir par l'Esprit » (Ép 5.18b).

Que signifie au juste la plénitude de l'Esprit saint et quels sont les signes sensibles qui l'accompagnent ? En d'autres termes : quelles sont les caractéristiques de la vie du croyant rempli de l'Esprit de Dieu ?

En Joël 3, le prophète annonce la venue d'une époque où Dieu répandra son Esprit sur tous ceux qui invoqueront son nom¹ (v.5). Cette effusion se produira sur tout être, quels que soient son âge, sa condition sociale, son origine ethnique² et son sexe. L'oracle de l'Éternel précise que cette effusion de l'Esprit sera accompagnée de signes

extraordinaires : les récipiendaires du Saint-Esprit exerceront une activité prophétique (v.1 : songes et révélation). À la lecture de ce texte de l'Ancien Testament, nous pourrions affirmer que pour tout croyant, l'habitation du Saint-Esprit se manifeste par un signe visible extraordinaire que nous appelons cou-

¹ L'étude de l'expression du verset 5, « Invoquer le nom du Seigneur », démontre qu'elle correspond théologiquement à l'expérience de la nouvelle naissance.

² Des non-Juifs pouvaient faire partie de la catégorie des serviteurs et servantes du v.2. Ainsi l'oracle indique que l'effusion de l'Esprit de Dieu pourra même toucher des hommes et des femmes en dehors du peuple d'Israël.



ERIC WAECHTER

ramment *charismatique*.

Quelques siècles plus tard, lors de la Pentecôte à Jérusalem, Pierre annonce à ses auditeurs que la prophétie de Joël est en train de s'accomplir sous leurs yeux (Ac 2.16). En effet, le Saint-Esprit était descendu sur tous les disciples réunis à Jérusalem : *ils furent tous remplis du Saint-Esprit [expérience de plénitude] et commencèrent à parler des langues différentes*. Là encore, nous pourrions formuler la même conclusion : appliquée à la vie du croyant, la plénitude du Saint-Esprit se manifeste d'une autre manière surnaturelle telle que le *parler en langue*.

Tirons-nous les bonnes conclusions ? Pas si sûr, car nulle part ailleurs l'Écriture ne formalise et ne confirme l'activité *charismatique* comme une expérience normative et usuelle de la plénitude du Saint-Esprit dans la vie du croyant.

Selon l'Écriture, les signes « universels » de la plénitude de l'Esprit sont d'abord appelés à se manifester ailleurs... dans la banalité de notre quotidien.

Revenons à notre texte d'Éphésiens 5.18 : *Ne vous enivrez pas de vin – cela vous conduirait à une vie de désordre –, mais laissez-vous constamment remplir par l'Esprit. Ivresse du vin et plénitude de l'Esprit* sont utilisées pour signifier des différences fondamentales et en même temps des similitudes. La seule méditation de l'opposition vin/Esprit induit les signes visibles de la plénitude du Saint-Esprit. Les deux représentent un pouvoir extérieur qui influence la marche de l'homme (au sens moral comme au sens propre !), les deux inspirent des cantiques, les deux égagent (pour qui a le vin joyeux !), les deux donnent du courage. Mais si l'ivresse mène à la débauche, la plénitude de l'Esprit mène à une vie qui glorifie le Seigneur dans deux domaines que Paul détaille dans le contexte immédiat de son exhortation

du v.18. D'abord dans la vie communautaire de l'Église : en tout temps, un esprit disposé à la louange et à la reconnaissance envers Dieu pour s'encourager mutuellement (v.19-20). Ensuite, la plénitude de l'Esprit se manifeste dans la relation épouse-époux (un époux aimant son épouse comme Christ aime l'Église, une épouse soumise à son époux, v.22-23), puis parents-enfants (des parents qui éduquent leurs enfants selon la volonté du Seigneur, v.4) et enfin employé-employeur (respect de son supérieur hiérarchique et travail irréprochable, 6.4). Aucune sphère relationnelle n'échappe aux effets de la plénitude de l'Esprit. En fait, l'homme « nouveau » des chapitres 4 à 6 de l'épître est un homme rempli de l'Esprit, contrairement au vieil homme esclave de son péché.

Si nous devons mentionner quelques exemples de la vie courante où les signes de plénitude se manifestent, nous pourrions dire qu'un parent qui contient sa colère lorsque ses enfants l'irritent et le poussent à bout manifeste quelque chose qui ne lui est pas naturel : il résiste à la colère, signe de la plénitude de l'Esprit. Un chrétien qui accomplit avec sérieux et honnêteté son ouvrage professionnel manifeste des signes extérieurs qui reflètent la plénitude de l'Esprit. Aimer l'Église, vivre avec reconnaissance et louange le culte dominical, veiller à sa manière de vivre... autant de moments dans le quotidien de la vie du croyant où la plénitude de l'Esprit se manifeste.

Finalement, l'expérience de la plénitude est à notre portée chaque jour dans la mesure où nous laissons l'Esprit de Dieu faire mûrir en nous ses fruits (amour, joie, paix, patience, amabilité, bonté, fidélité, douceur, et maîtrise de soi selon Ga 5.22) qui caractérisent la vie nouvelle en Christ.

E.W.

Reconnaître et exercer ses dons

Le chrétien doit d'abord passer par l'acceptation du fait que, créé par Dieu, il a reçu une vie « riche d'œuvres bonnes à pratiquer » (Ép 2.10). De se considérer capable ou doué ne pousse pas à l'orgueil, mais plutôt à la reconnaissance. En effet, puisque tout vient de Dieu... où est la raison de se vanter (1 Co 4.7) ? À l'inverse, ne pas accueillir avec sérieux les dons que Dieu fait, cela peut être une forme de fausse humilité.



DANIEL MATTIOLI

Après avoir reçu du Créateur, par la lecture des Écritures, la prière et l'écoute de l'Esprit saint, la certitude que Dieu équipe ses enfants de dons pour la construction de son royaume, le chrétien passe aux deux étapes suivantes : découverte et exercice de ses dons.

Découvrir ses dons

Dans une première phase, on peut profiter du questionnaire de Schwarz. Il s'agit de cent quatre-vingts questions auxquelles on répond instinctivement ; un autre questionnaire, plus petit, est pris en charge par quelqu'un de notre entourage qui nous connaît bien.

Ensuite, pour affiner, on peut continuer en franchissant six étapes.

1. Prier

Cela permet de ne pas camper sur des acquis : ne pas rester uniquement sur une pratique des dons que nous exerçons depuis longtemps, mais chercher si Dieu nous a accordé d'autres dons. Nous pouvons aussi prier pour recevoir un don. Cependant, cette prière devrait être limitée dans le temps : n'en faisons pas une revendication devant Dieu.

2. Se rendre disponible

Dieu accorde des dons en vue du service, pour le bien de l'autre (1 P 4.10). Nous pouvons demander aux anciens de notre assemblée de

nous faire part des besoins de l'Église et de leurs propositions de service.

3. Acquérir des connaissances

Si on ignore l'existence et la valeur des différents dons, il est difficile de découvrir ceux que Dieu nous a confiés. Il convient à la fois d'examiner personnellement les textes bibliques qui s'y rapportent, de lire des livres sur le sujet, éventuellement de suivre une formation et de prendre contact avec les personnes qui ont des dons.

4. Développer la joie comme motivation

Servir est aussi un plaisir. Quand le service correspond aux dons, cela conduit aussi à l'épanouissement et on éprouve de la satisfaction. Être à l'écoute de ce paramètre peut nous aider à voir si nous sommes « faits » pour un service ou pas.

5. Faire de nombreux essais

Les qualifications se confirment, le plus souvent, par les résultats que génèrent plusieurs essais. L'exercice des dons spirituels doit être suivi de résultats. Le soi-disant évangéliste qui ne conduit pas d'homme à la conversion n'est pas un évangéliste, il est simplement un témoin. Un enseignant qui en a le don réussit à fournir explications et pistes de réflexion de manière captivante.

6. Se soucier de l'avis des autres

Ce critère est essentiel et constitue un garde-fou indispensable. Si je suis seul à me croire doué pour un ministère, je peux me tromper ; mon don nécessite d'être reconnu par les chrétiens



« C'EST EN FORGEANT QU'ON DEVIENT FORGERON »

qui m'entourent et me connaissent. Une des premières démarches pour appliquer cette étape est de rencontrer le collègue des anciens qui connaît les besoins de l'assemblée et qui m'a peut être déjà observé dans l'action.

Développer ses dons

- Pour la personne qui vient de découvrir un don, il sera utile d'une part de suivre une formation solide et d'autre part de chercher un formateur doué dans ce domaine là. Qu'elle n'hésite pas à faire de nombreux essais pour progresser. Le don d'enseignement est un bon exemple : quelqu'un peut avoir ce don, mais à cause de l'inexpérience, parce qu'il se sent intimidé devant un grand public, il se peut qu'il perde ses moyens. Les opportunités répétées peuvent lui permettre de dépasser l'obstacle de la timidité et d'être libre de développer son don.
- Pour celui qui exerce son don depuis un certain temps, je donnerais deux conseils :
 - Être en constante formation. Pourquoi ne pas suivre un séminaire

tous les deux ans par exemple ? C'est comme une piqûre de rappel.

- Être en constante « redevabilité ». Dans la prédication par exemple, on peut donner le droit à une personne (style formateur) de nous faire un retour, même si nous avons des années d'expérience.

Une évolution au cours de l'existence ?

Des dons peuvent apparaître pendant notre vie :

Le don de sagesse est étroitement lié à l'expérience, à la maturité. Un facteur âge est aussi à considérer. En ce qui me concerne, à 20 ans, j'étais doué avec les adolescents. Aujourd'hui, je me sens moins doué. En fait, c'est l'application des dons qui peut se faire dans un autre cadre.

Des dons peuvent ne pas rester toute notre vie :

À la lumière de l'expérience, j'ai l'impression que Dieu peut reprendre des dons dans des contextes où il n'y en a plus besoin ou parce qu'il voudrait que quelqu'un d'autre fasse un service. Par exemple, j'ai joué de la guitare quand j'étais jeune pasteur. Puis l'Église s'est modifiée et des jeunes sont venus. Ils avaient le même don que moi. J'ai accepté de céder ma place. Le don n'a pas disparu. Cependant, Dieu m'a ôté l'ardent désir de jouer : ce n'était plus pour moi quelque chose d'important.

Exercer ses dons

Dans le Nouveau Testament, toutes les affirmations importantes concernant les dons font référence à l'édification du Corps (1 Co 14.2-5 ; Ép 4.12). Ils sont donc destinés à faire du bien aux autres,

en priorité dans le cadre de la communauté. Ils peuvent s'exercer hors de l'Église, mais en accord avec et sous l'autorité de l'Église.

Comment les Églises fonctionnent-elles dans leurs propositions de services ? Devant un besoin, une Église naissante ne se demande pas : *Qui a le don pour ce service ?* Elle s'interroge davantage ainsi : *Qui est disponible ? Qui veut prendre en charge ce service ?* Une Église plus établie peut adopter une autre logique : servir selon les dons de chacun. La bonne volonté ne suffit pas. J'encouragerais une Église à rentrer dans un processus où elle passe d'un service selon les bonnes volontés à un service selon les dons. Il faut néanmoins veiller à se donner le temps de la transition et agir avec sensibilité. D.M.

Découvrez vos dons,

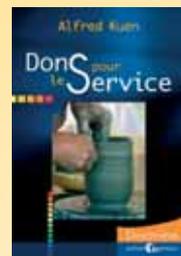
ANDRÉ SCHWARZ, ÉDITIONS
EMPREINTE, 142 PAGES,
15,20 €



C'est l'ouvrage prioritaire et le plus pratique, sur le sujet des charismes. Ce sociologue chrétien fournit deux outils efficaces et concis. Une brève définition de chaque charisme biblique, et un QCM dont les résultats offrent à celui qui s'y prête de connaître, en moins de deux heures, ses cinq dons avérés et ses cinq dons potentiels.

Dons pour le service

ALFRED KUEN, ÉDITIONS
EMMAÛS, 17,50 €



Un livre court, dense, avec de nombreuses références bibliques.

POUR LE BIEN DE TOUS



Le don des langues

S'il est un sujet qui divise, c'est bien la glossolalie ou le don des langues. Malgré un certain apaisement lié à une meilleure connaissance mutuelle entre évangéliques, la lecture que chacun fait des textes clés reste profondément marquée par les formations ou déformations reçues tout au long de notre parcours spirituel. Le dialogue est difficile. Il peut être utile, je l'espère, de se pencher sur cette question dans l'écoute et le respect de nos frères charismatiques et pentecôtistes, et – surtout – de la Parole de Dieu.



REYNALD KOZYCKI

Signe initial de la réception de l'Esprit ?

Le parler en langues a été le signe évident de la réception de l'Esprit à la Pentecôte : *Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues (Ac 2.4).* Le « tous » s'applique aux 120 réunis dans la « chambre haute ». Rien n'est dit, en revanche, sur un éventuel signe de réception de l'Esprit concernant les 3000 convertis.

Comme Jésus l'avait annoncé, l'Évangile se répand par étapes, de Jérusalem à la Judée, à la Samarie... (Ac 1.8) Après le rôle clé de Pierre à Jérusalem en Actes 2, l'Esprit est donné aussi aux Samaritains qui ont cru, par l'intermédiaire de Pierre (8.17) ; on ne



parle pas, toutefois, de manifestation visible. La 3^e étape se déroule à Césarée avec le centenier romain. Pierre prêche l'Évangile et l'Esprit est répandu comme à la Pentecôte, avec un parler en langues (10.46)¹. Le dernier « parler en langues » se déroule à Éphèse, cette fois avec Paul (19.6).

De trois cas explicites sur les 30 années décrites dans les Actes, pouvons-nous en déduire que tous doivent parler en langues comme signe de la réception de l'Esprit ?

Cette généralisation est faite par nos frères pentecôtistes². De nombreux autres cas de réception de l'Esprit ne mentionnent aucun signe visible en dehors de la foi ou de la repentance : les 3000 à la Pentecôte, la conversion de Paul (Ac 9) ; sur les trois voyages missionnaires de Paul, un seul cas de parler en langues est rapporté ; les épîtres, beaucoup plus « normatives » que les Actes, donnent comme unique condition de réception de l'Esprit, la foi sans signe particulier³. Les Corinthiens, malgré l'immatunité criante de plusieurs, avaient tous reçu le « baptême de l'Esprit » en vue de leur intégration dans le « Corps »⁴. Rien n'affirme que tous parlaient ou ont parlé en langues, sans quoi la question « *Tous parlent-ils en langues ?* » n'aurait pas de sens⁵. Nous pouvons en conclure qu'il n'est pas nécessaire de rechercher un signe visible à la réception de l'Esprit⁶. Le parler en langues a été un signe incontestable de la réception de l'Esprit aux trois ou quatre grandes étapes de l'avancée de l'Évangile, mais ce n'est plus le cas après.

Parler en langues « naturel »

Le psychiatre Alphonse Maeder s'est penché plus globalement sur ce phénomène et le lie avec l'affectivité et l'infantilité⁷. En psychologie, le mot « glossolalie » évoque des troubles sévères du langage⁸. Certains thérapeutes utilisent cette glossolalie comme une « technique » assez proche de la sophrologie

¹ C'est très probablement dans ce sens que Pierre a reçu les « clefs du royaume » selon Mt 16.19 en annonçant l'Évangile lors de ces étapes clés.

² Voir par exemple Jean-Claude Boutinon, « Charismes », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, Excelsis, 2011 ; Philippe Emirian, *La glossolalie*, RdF, 1990 ; La confession de foi des ADD (www.addfrance.com). Même les articles des encyclopédies *Universalis* et *Britannica* (qui sont d'ailleurs quasiment les mêmes), en citant les 4 références des Actes vues ci-dessus, glissent vers une possible généralisation à tous les « premiers chrétiens » (mais il est précisé : « Paul a toutefois conseillé d'user de ce don avec modération »).

³ Voir par exemple Rm 8.9-16 ; 1 Co 6.11-19 ; Ga 3.1-14 ; 4.6 ; 2 Tm 1.7 ; Tt 3.5. Dans les Actes, plusieurs disciples ont été remplis de l'Esprit sans aucun lien avec le parler en langues (Ac 4.8, 31 ; 6.3, 5 ; 7.55 ; 9.17 ; 11.24 ; 13.9, 52...).

⁴ Même un exégète pentecôtiste de renom reconnaît sans difficulté que le seul texte des épîtres qui aborde le « baptême de l'Esprit » situe cette expérience à la conversion et non comme une deuxième expérience suivie d'un parler en langues : voir Gordon Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, Eerdmans, 1987, p. 605. En commentant le baptême de l'Esprit en 1 Co 12.13, il écrit : « *Which is not a special experience in the Spirit beyond conversion, but on their common reception of the Spirit* ».

⁵ 1 Co 12.30

⁶ Nous ne nous arrêtons pas sur Mc 16.15-18, où Jésus envoie ses disciples prêcher la Bonne Nouvelle. Il promet que des signes accompagneront cette proclamation : *Ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues, ils saisiront des serpents, s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal...* Il est évident que Jésus n'a pas promis que chacun de ces signes doit accompagner l'annonce de l'Évangile. Nous connaissons peu de personnes qui testent des breuvages mortels pour démontrer leur foi ! Ce sont surtout les apôtres du Christ qui useront de tous ces signes sans les garantir nécessairement à tous les âges.

⁷ *La langue d'un aliéné. Analyse d'un cas de glossolalie*, A. Kündig, 1910, p. 216, cité dans l'article de Mireille Cifali, *À propos de la glossolalie d'Élise Muller, et des linguistes, psychologues, qui s'y intéressèrent* (mireillecifali.ch).

⁸ Selon l'encyclopédie *Vulgaris-medical.com*, la glossolalie est un trouble du langage (du point de vue sémantique) qu'il est possible d'observer chez certains patients souffrant de maladies mentales telles qu'un délire, une paranoïa ou une mégalomanie.



ou de l'autohypnose afin d'apaiser le patient⁹. Elle est assez courante dans les cultures portées vers la transe, l'hypnose, les phénomènes paranormaux... Elle est présente dans les états d'intense effervescence religieuse selon l'encyclopédie Britannica¹⁰. Même si je pense que Dieu peut accorder encore aujourd'hui une glossolalie authentique et « spirituelle » à ses enfants, certaines pratiques actuelles « évangéliques » relèvent plus du « parler en langues naturel » que d'un véritable don de l'Esprit.

Chez les Corinthiens

Il est notoire qu'une seule épître aborde cette question explicitement. La culture grecque se prêtait à certains débordements, notamment par les incantations souvent incompréhensibles des « prophétesses » appelées *pythie* et *sibylle*¹¹. Platon pensait que les « révélation divines » s'expriment par des phénomènes étranges : « *Aucun homme dans son bon sens n'atteint à une divination inspirée* »¹². Sans vouloir éliminer ce don, Paul veut le remettre à sa place (le dernier dans les listes de dons), plus utile dans le cadre d'un usage privé¹³.

En revanche, la prophétie, compréhensible dans l'assemblée, édifie et instruit, alors que le don des langues édifie la personne qui le pratique : *Celui qui parle en langue ne parle pas aux humains, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. Celui qui parle en prophète, au contraire, parle aux humains : il construit, il encourage, il réconforte. Celui qui parle en langue se construit lui-même ; celui qui parle en prophète construit l'Église* (1 Co 14.2-5). De cet

extrait, j'en déduis que la glossolalie utilise une langue spontanée et inintelligible (*personne ne le comprend*) pour louer Dieu ; elle peut être interprétée lors d'un culte, si une autre personne détient ce don. À la Pentecôte, en revanche, la glossolalie utilise une langue étrangère et intelligible¹⁴.

Aux v. 20-25, Paul cite Ésaïe et fait appel à un peu de bon sens. Il explique que le parler en langues devient un signe négatif pour les non-croyants à cause du côté incohérent de cette pratique : *de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? En revanche la prophétie peut interpeller le croyant et le non-croyant.*

Les langues ont-elles cessé ?

Après le 1^{er} siècle, ce don semble disparaître, à quelques exceptions près

⁹ L'émission *Paroles sans frontières* de France Culture du 28/5/97, consacrée à la glossolalie, rappelait aussi la dimension « universelle » (en dehors même du christianisme) de cette pratique. On peut aussi consulter les conclusions d'Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, Vaux-sur-Seine, 1983, p. 316. Le psychiatre Basil Jackman expliquait qu'avant d'être lui-même chrétien, il faisait souvent parler des personnes non chrétiennes en langues, par hypnose (cité dans R. Shallis, *Le don de parler diverses langues*, Éditions du CCBP, 1982, p. 258).
¹⁰ "usually produced during states of intense religious excitement" (*Tongues, Gift of, Encyclopaedia Britannica*).

¹¹ Voir par exemple l'article « Oracle grec » sur Wikipédia.

¹² Platon, *Le Timée*, Bibliothèque numérique du Québec, vol. 8, p. 156. Voir aussi Frédéric Godet, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, 1886, Édition numérique Soleil d'Orient, 2008, p. 479 (Introduction aux chapitres 12-14) ; Robert Somerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, Edifac, 2005, Tome 2, p. 112.

¹³ Même Gordon Fee va dans ce sens dans son commentaire.

¹⁴ On peut citer Origène, Calvin, Hodge, Shallis... qui voient la glossolalie uniquement comme une « langue étrangère ». Godet, Morris, Fee, Thieselton... y voit une langue inintelligible. Pour une approche qui combine les deux, voir Somerville, James Boyer... Je penche aussi pour cette dernière approche. Voir la bonne synthèse sur ce débat faite par Robert Somerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, Edifac, 2005, Tome 2, p. 150-153.



comme le Montanisme au 2^e siècle, quelques jansénistes au 17^e, le prophétisme des camisards au 18^e, l'Église catholique apostolique ou « irvingiens » au 19^e, malgré les affirmations un peu exagérées de certains auteurs comme Donald Gee qui pensent le voir tout au long de l'histoire¹⁵. Néanmoins, au début du 20^e, ce don resurgit tel un raz-de-marée.

Pour contrebalancer l'ampleur exagérée prise par le parler en langues dans certains courants évangéliques, plusieurs commentateurs de la Bible affirment catégoriquement que certains dons comme la glossolalie cesseront selon 1 Co 13 : *Les prophéties prendront fin, les langues cesseront...*



quand ce qui est parfait sera venu (v.10-12). Ils prétendent que ce « parfait » indique l'ère où le Nouveau Testament serait fini d'être rédigé. Ils pensent donc que toute glossolalie actuelle n'est qu'une contrefaçon ou une déviation dangereuse. Ce texte affirme plutôt que les dons ne cesseront pas avant le temps où *l'on connaîtra comme nous avons été connus* (v.12), c'est-à-dire, lors du retour de Christ.

Conclusion

Je pense que Dieu peut, dans sa souveraineté, accorder, aujourd'hui encore, un parler en langues inintelligible dans des moments d'intimité avec lui, voire

aussi une glossolalie intelligible pour interpeller une personne dans une autre langue. En revanche, vouloir l'imposer à tous produira des déviances et des contrefaçons. Les dons sont des cadeaux de Dieu distribués comme il le veut pour l'édification de son Église. Si nous devons aspirer à certains dons, ce sont aux meilleurs : *Passionnez-vous pour les*

meilleurs dons de grâce (1 Co 12.31 NBS) ainsi qu'à l'amour décrit dans le chapitre qui suit¹⁶.

R.K.

¹⁵ « Les dons spirituels n'ont jamais cessé. Irénée, Tertullien, Jean Chrysostome, Augustin font tous allusion à ces dons [...] les Vaudois et les Albigeois [...] les Jansénistes, les premiers Quakers... » Donald Gee, *Les dons spirituels*, Valence 1932, p 12 ; voir aussi William De Arteaga, *Quenching the Spirit*, Charisma House, 1996, p. 67-85. Pourtant une étude plus attentive ne va pas dans ce sens. Pour Chrysostome (*Homélie 34 ; 29:1*), Augustin (*Dix homélies sur 1 Jean ; Homélie 167*), le don des langues avait cessé (cité notamment par Robert Gromacki, *The Modern Tongues Movement*, Philadelphia, 1967).

¹⁶ Voir aussi Amar Djaballah « Dons spirituels », *Grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004 ; A. Kuen, *Dons pour le service*, Emmaüs, 1982 ; *Ministères dans l'Église*, 1983 ; J.I. Packer, *Keep in Step with the Spirit*, Revell, 1984 ; S. Romerowski, « Les "charismata" du Nouveau Testament », *Théologie Évangélique* vol. 1, n° 1, 2002, p. 15-38 ; « Les dons spirituels », *Dictionnaire de théologie biblique*, Excelsis, 2006 ; A. Thiselton, *The First Epistle to the Corinthians*, NIGTC, Eerdmans 2000.



POUR LE BIEN DE TOUS



Le don de guérison

« Le don des guérisons » (1 Co 12.9, 28, 30) est abondamment attesté dans les évangiles et les Actes, mais il ne figure de façon explicite nulle part ailleurs dans les épîtres, même s'il y est question de signes, de prodiges et de miracles (Rm 15.19 ; 2 Co 12.12 ; Hé 2.4). Ceci explique pourquoi des interprètes également attachés à la Parole de Dieu ont des avis différents à son sujet...

En quoi consiste ce don ?

« Les dons de guérisons » (v. 9, 28) pourrait certes signifier « des cadeaux [litt. grâces] de guérisons », mais, par analogie avec les autres ministères mentionnés dans 1 Co 12, l'expression semble signifier l'activité, voire l'aptitude, à opérer des guérisons plutôt que le privilège d'en bénéficier. À mon avis, également, compte tenu de la proximité dans le contexte du don des miracles et des nombreux récits, surtout dans le NT, de guérisons miraculeuses, le double pluriel (« dons de guérisons », v. 28) se rapporte aux nombreuses guérisons opérées par une même personne plutôt qu'à la diversité ou la gravité des maladies guéries par des personnes aux dons différents.

dont rien n'indique qu'ils aient reçu un don de guérison. Alors que Jacques s'adresse à des croyants en divers lieux (Jc 1.1), il ne souffle pas un mot de ce don. Ce fait peut suggérer que ce don n'était pas accordé à toutes les Églises. Il prouve aussi que l'action de Dieu dans le domaine de la maladie ne se limite nullement à l'exercice de ce don. En effet, tout au long de l'histoire de l'Église, et encore aujourd'hui, on a enregistré ici et là des guérisons miraculeuses en réponse à la prière, sans qu'il y soit question de l'exercice d'un don.

Le don de guérison était-il destiné à perdurer au-delà de la période apostolique ?

Selon l'interprétation « **cessationniste** », le don d'opérer des miracles et le don des guérisons fonctionnaient certes comme une expression de la compassion divine (Mt 14.14), mais surtout à des périodes précises comme une attestation par Dieu de l'authenticité de ses porte-paroles attirés, Moïse (Ex 4.1-9) et les prophètes (1 R 17.25), puis le Messie

Ce don était-il présent dans toutes les Églises ?

Il n'est mentionné dans aucune autre épître. Jacques 5.14s invite le croyant malade à solliciter la prière des anciens de l'Église –



PIERRE COLEMAN

(Jn 20.30s) et les apôtres (Ac 5.12 ; 2 Co 12.12 ; Hé 2.3s), témoins officiels de sa résurrection (Ac 1.21s). Même exercés par d'autres membres de l'Église (comme le suggère 1 Co 12), ces dons attestaient l'unique rôle des apôtres, car ils leur avaient été transmis par imposition des mains des apôtres (Ac 19.6 ; Rm 1.11 ; 1 Tm 4.14 ; 2 Tm 1.6). L'absence d'instructions ou de promesses dans les épîtres à propos de l'exercice du don des guérisons indiquerait qu'il était destiné à cesser à la fin de la période apostolique.

Selon l'**interprétation « continuationniste »**, aucun passage n'annonce la cessation de ce don. De plus, les dons miraculeux (dont le don des guérisons) signalaient l'inauguration du règne de Dieu promis par les prophètes de l'AT (Es 35.5s ; Mt 11.2-5), prémices de la guérison totale et définitive acquise par l'œuvre expiatoire de Christ qui deviendra effective lors de la résurrection accompagnant son retour (1 Co 15.22s, 42). Par conséquent, même si le besoin d'attester les apôtres n'existe plus, Dieu peut manifester son règne, exprimer sa compassion et accréditer l'annonce de l'Évangile en *continuant* à accorder des miracles, et – pourquoi pas ? – même le don de les accomplir.

Le témoignage de l'histoire de l'Église et de l'expérience actuelle

Selon certains, l'exercice d'un *don* de guérison a été, et est encore, associé à des individus ou à des groupes à l'orthodoxie biblique suspecte et possédant le don... d'exploiter pour leurs propres gloire et enrichissement la crédulité des foules. Il leur est reproché d'annoncer un *Évangile non biblique* (où les miracles priment le message de la croix) ; de répandre une *doctrine non biblique* à propos de la

maladie (toujours due au péché du malade) et de la guérison (toujours offerte à celui qui croit) ; d'employer *des méthodes non bibliques* (conditionnement psychologique des foules) ; d'obtenir *des résultats non bibliques* (guérisons uniquement fonctionnelles, plutôt qu'organiques, caractérisées par la disparition souvent temporaire de symptômes plutôt que par des rétablissements durables) ; de citer *des témoignages non confirmés* par la profession médicale, même chrétienne, dont on refuse le regard ; et même de causer indirectement la *mort de malades* qu'une intervention médicale aurait pu sauver.

D'autres relèvent le témoignage de Pères de l'Église comme Justin, Irénée, Tertullien et Origène selon lesquels Dieu a continué au-delà de la période apostolique à accorder des dons miraculeux, dont le don des guérisons. Certains estiment aussi que l'on a vu et voit encore, ici ou là, un ministère de guérison exercé humblement et à la gloire de Dieu et qui ne mérite aucun des reproches mentionnés ci-dessus. Dans ce cas, quelle bénédiction pour les malades, surtout dans les pays où la médecine moderne est inexistante ou trop chère pour les pauvres ! Et quelle démonstration de la puissance de *celui qui peut faire... infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons* (Ép 3.20) !

Que conclure ?

Qu'une incertitude à propos de la permanence de ce don dans l'Église ou une fausse doctrine ou pratique regrettable observée dans ce domaine ne nous empêchent jamais de prier avec foi, et avec instance, pour que Dieu guérisse des malades, avec ou sans la médecine, selon sa volonté souveraine, et pour sa seule gloire !

P.C.

Le don de prophétie

Les mots grecs traduits par prophétie, prophétiser et prophète se trouvent 196 fois dans le Nouveau Testament, ce qui montre l'importance de ce ministère. Contrairement à la signification du mot de nos jours, la prophétie biblique n'est pas seulement une prédiction, mais l'annonce de tout le conseil de Dieu.

Le prophète est avant tout, ou devrait être, le porte-parole de Dieu, et la prophétie, tout son message. Les grands prophètes de l'Ancien Testament donnaient certes quelques prédictions, mais ils communiquaient surtout les avertissements de Dieu, ses conseils, la révélation de sa pensée et de sa volonté. Les écrivains du Nouveau Testament semblent faire une distinction entre le don des prophètes et celui de la prophétie. Dieu a donné des apôtres et des prophètes pour être le fondement de l'Église (Ép 4.11 ; 2.20), don nécessairement limité à certains individus (1 Co 12.28-29).

Par contre, Paul écrit aux Corinthiens que tous peuvent aspirer à prophétiser (1 Co 14.12, 31 et 39). Il est peut-être important de noter que, dans le texte original du chapitre 14, Paul n'emploie jamais

le mot « don », mais utilise toujours le verbe « prophétiser » (par exemple, 14.1, 12, 39 : *aspirez à prophétiser*). Dans ce chapitre, le contexte suggère fortement que prophétiser est la capacité que Dieu donne à un individu de prêcher et de faire appliquer la Parole de Dieu, *tout le conseil de Dieu* (Ac 20.27).

Comment s'opère ce ministère ? Il s'agit de « la manifestation de l'Esprit » donnée à un individu pour édifier, exhorter, consoler et instruire l'Église (1 Co 12.7, 14.3 et 31). Ainsi nous lisons dans les Actes que *Jude et Silas qui étaient eux-mêmes prophètes... exhortèrent (les croyants) et les fortifièrent par plusieurs discours* (Ac 15.32). Prophétiser, c'est annoncer le message que le Saint-Esprit met sur le cœur d'une personne, soit par révélation directe soit par des pensées que le Seigneur évoque à travers l'étude de sa Parole ou une expérience. Pour l'Église du premier siècle qui n'avait pas encore le Nouveau Testament, la prophétie jouait peut-être un rôle plus important de révélation qu'aujourd'hui. Une réalité importante nous différencie de l'Église du temps des apôtres. Nous possédons la Parole de Dieu dans sa totalité. Il n'est donc



HENRY BRYANT

pas question d'ajouter quoi que ce soit, par une prophétie quelconque, à cette Parole qui nous donne tout ce dont nous avons besoin.

Les conseils de Paul aux Corinthiens font penser que le terme prophétiser renvoie à une forme « d'exhortation inspirée » – dans une prise de parole publique ou lors d'un moment de prière – sans avoir la prétention d'être sans erreur. Pour cette raison, l'apôtre exhorte les Corinthiens à vérifier le contenu du message : *Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent* (1 Co 14.29). Le chrétien a la responsabilité importante, face aux tromperies subtiles de l'ennemi, d'éprouver les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde (1 Jn 4.1).

Le besoin de l'Église n'a pas changé. Elle a toujours besoin de prophètes/prédicateurs qui, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, annoncent la Parole de Dieu pour édifier, exhorter et instruire afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre (2 Tm 3.17).

Deux injonctions bibliques concernant ce don de prophétie et son emploi sont d'actualité aujourd'hui :

1. Que celui qui a ce don l'exerce conformément à notre foi commune (Rm 12.5). C'est une grave erreur de faire passer nos propres idées pour une révélation divine, avec des déclarations telles que « Voilà une parole du Seigneur... » Mieux vaut dire, en suivant l'exemple de Paul : *j'irai... si c'est la volonté du Seigneur et j'espère... si le Seigneur le permet...* (1 Co 4.19 et 16.7)

2. Pour ceux qui écoutent, nous lisons : *Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal* (1 Th 5.20-22).

H.B.

- « La prophétie n'est pas un phénomène uniforme ayant toujours les mêmes caractéristiques. Par prophétie, le N.T. peut désigner toute une palette d'activités, en dégradé, avec des passerelles entre elles ».
- « La prophétie à la manière d'Agabus concerne des personnes particulières et des circonstances particulières. Il s'agit d'apporter une révélation qui n'intéresse qu'un groupe de personnes restreint dans leurs circonstances particulières à un moment donné. Contrairement à la prophétie apostolique, elle n'est pas à inclure dans le canon biblique (les prophéties d'Agabus ne sont reprises par Luc qu'à titre d'éléments informatifs dans son récit) ».
- « On peut donc penser que la prophétie ecclésiale consiste avant tout en l'apport d'une parole qui applique l'enseignement apostolique ou scripturaire à la situation particulière des auditeurs avec un à-propos et une pertinence accrue. Le prophète est alors quelqu'un qui a une sagesse particulière, une compréhension de l'Écriture, une intelligence des situations concrètes, et une bonne part d'intuition qui lui permettent de discerner comment appliquer l'Écriture aux situations concrètes de l'existence, quelle ligne de conduite adopter pour faire la volonté de Dieu dans telle situation, quel chemin emprunter pour dépasser des situations bloquées, ou encore qui lui permettent de trouver la parole qui va aider au bon moment, qui va encourager, relever la personne abattue, ou motiver les gens à l'obéissance à Dieu ».

Extraits de l'article *Prophétisme*,
par Sylvain ROMEROWSKI
(Grand Dictionnaire de la Bible)

Les dons : un regard pluriel

Une liste ?

Le Nouveau Testament présente 5 listes¹ de dons. Dans ces passages, l'objectif ne semble pas de dresser une liste, mais de relever certains principes : les dons sont des cadeaux de la grâce de Dieu pour le bien de tous et ils sont variés. Ces points reviennent presque tous dans chacun des textes, même si ces derniers ont leurs spécificités. Romains 12 insiste davantage sur un emploi correct des capacités et met en garde par rapport à la prétention. 1 Corinthiens 12 se situe dans un contexte où l'apôtre Paul réajuste une conception trop centrée sur l'extraordinaire avec des risques, là aussi, d'envie ou d'orgueil. Quant à Éphésiens 4, ici Paul ne cite pas des dons, mais les personnes qui les ont reçus. De plus, malgré le « à chacun » du v.7, il n'inclut pas tous les dons, mais ceux dont les fonctions concernent la conduite spirituelle de l'assemblée. On retrouve en partie ces mêmes personnes/dons dans 1 Corinthiens 12 où Paul met en

priorité ces dons dans un ordre assez similaire.

Ces énumérations témoignent en fait de la diversité *des dons, des services et des mises en œuvre*, comme l'affirme Paul (1 Co 12.4). L'idée est bien présente également dans les autres textes, soit directement soit au travers de la notion du corps.

De plus, aucune de ces listes n'est identique à une autre, ce qui laisse penser qu'elles ne sont pas exhaustives. Si on tient compte des dates supposées de rédaction des épîtres, elles deviennent de plus en plus courtes avec les années. La dernière (1 P 4.11) ne fournit que 2 catégories : parole et service.

Il semble donc que le Nouveau Testament ne présente pas une liste formelle et officielle des dons. Nous allons dans la suite examiner ces divers dons en distinguant principalement, comme dans 1 Pierre 4, ceux en relation avec la parole puis avec le service².



MARIE CHRISTINE
FAVE

¹ 1 Co 12.7 à 10 et 27 à 30 ; Rm 12.3 à 8 ; Ép 4.11 à 13 et 1 P 4.10 à 11.

² Une distinction qu'on peut déjà voir en Actes 6, versets 2 à 4.



Parler

La prophétie

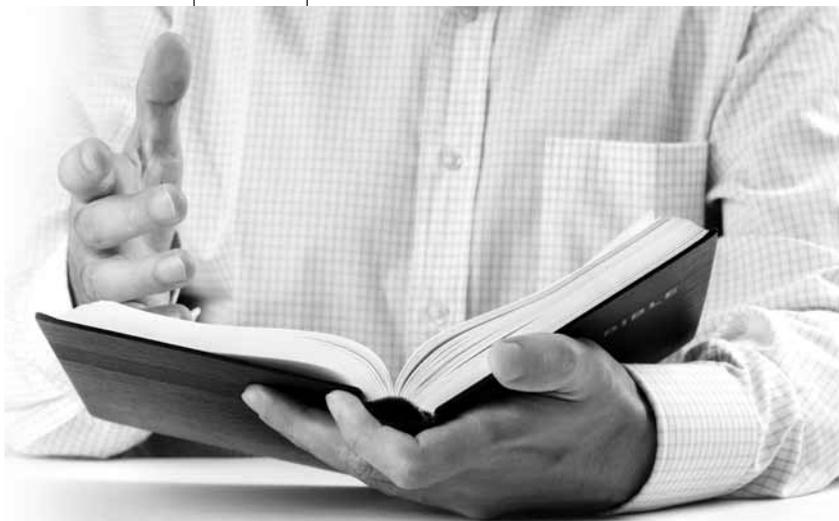
Le don de prophétie ou de prophète est le seul mentionné dans les 4 passages (début et fin de 1 Co 12 ; Rm 12 ; Ép 4). Nous ne développerons pas le sujet ici puisqu'il fait l'objet d'un article à part.

L'enseignement

Il apparaît dans presque toutes les listes, ce qui montre son importance aujourd'hui et peut-être encore plus dans l'Église des débuts. En effet, acheter un manuscrit n'était probablement pas à la portée de chacun³.

L'enseignant explique la Parole de Dieu. Cela sous-entend une bonne connaissance et compréhension de celle-ci, et donc du temps consacré à l'étude. Un investissement est nécessaire : *que celui qui enseigne s'attache à l'enseignement* (Rm 12.7). Le défi consiste ensuite à transmettre un message de façon accessible selon les divers publics. L'enseignant sait s'adapter au niveau de ses auditeurs tout en abordant les vérités issues du texte biblique. Il sait dégager les grands principes du sujet traité, faire une synthèse de ce qui est essentiel à retenir. « C'était clair, on suivait facilement », comme on entend parfois. Néanmoins, on constate que tous les enseignants ne sont pas tout public ni toutes circonstances. Certains « pas-

sent mieux » avec une tranche d'âge ou dans un milieu. « Et lorsqu'un de mes moniteurs d'école du dimanche m'a raconté l'histoire du déluge, explique Rob PARSONS, j'ai eu parfois l'impression d'avoir les pieds mouillés »⁴. Un professeur d'Institut biblique n'aurait peut-



être pas eu le même impact sur ce groupe d'enfants. En effet, au don d'enseignement se rajoutent le profil, le tempérament et l'expérience de la personne.

Quelle différence entre le don d'enseignement dans la Bible et celui pratiqué dans la vie courante ? Les deux requièrent pour leur application des connaissances, voire une formation, du travail, de la pédagogie et dans une certaine mesure de la créativité. Mais l'en-

³ Une estimation, citée dans « Tyndale New Testament Commentaries : 1 Corinthians », évaluée à un an de salaire le prix pour se procurer un évangile en papyrus, et à 8 ans de paye d'un ouvrier qualifié pour un Nouveau Testament.

⁴ Rob PARSONS : « Ce que j'aurais aimé apprendre plus tôt »



seignant biblique dépend de Dieu pour saisir le sens et la portée de ce qu'il étudie. La prière fait alors partie de sa préparation. De plus, il ne communique pas un simple savoir, mais une parole vivante et efficace. Il demande à Dieu que les cœurs soient touchés et les vies transformées.

L'exhortation

Romains 12 mentionne à la fois la prophétie, l'enseignement et l'exhortation, ce qui laisse supposer une différence entre les trois. D'après les commentaires, le mot grec dans Romains 12.8 possède un éventail assez large de significations allant de l'encouragement à l'exhortation ou au réconfort. À titre d'exemple, le surnom Barnabas est traduit : *fils de consolation, fils d'exhortation ou fils d'encouragement* selon les versions. Barnabas a su prendre Paul à ses côtés malgré la peur ressentie à Jérusalem, puis Marc, malgré l'échec précédent de ce dernier⁵.

Ce don s'applique en public lors d'une prise de parole, mais bien souvent en privé quand il s'agit de soutenir celui qui faiblit ou qui traverse des difficultés. L'idée de reprendre quelqu'un n'est pas exclue. Nous sommes tous appelés à pleurer avec ceux qui pleurent (Rm 12.15). Toutefois, dans la pratique, on constate que certains arrivent avec leurs gros sabots tandis que d'autres « savent s'y prendre ». Ces ouvriers de consolation, d'encouragement, laissent parfois une parole qui fait écho chez celui qui l'entend et le soutient maintenant et demain.

Une parole de sagesse, de connaissance

Ces dons n'apparaissent qu'une fois (1 Co 12.8) et sans commentaire. Tout le monde ne les comprend pas de la même manière. Certains interprètent la parole de connaissance comme une révélation de Dieu concernant une situation, une personne. Les mots que Paul emploie ne sont pas spécifiques au vocabulaire religieux. Il ne les décrit pas, alors qu'il détaille longuement la prophétie. Certains y voient une raison forte de les considérer dans le sens courant de sagesse et de connaissance.

Ces dons semblent ponctuels puisqu'il est question d'une parole et non d'un don de sagesse ou de connaissance. La décision prise par les apôtres suite aux murmures des hellénistes⁶ en constitue peut-être un exemple. On peut voir une application de ce don quand, lors d'une réunion, on débat d'un sujet. Puis quelqu'un exprime un conseil, un avis qui apporte une solution et qui fait souvent l'unanimité, tous les participants reconnaissant le bien-fondé de ce point de vue.

L'évangéliste

Parler de Dieu semble naturel chez certaines personnes. Je pense par exemple à Coralie : elle croise une dame âgée qui lui demande de l'aide dans la rue pour attacher sa capuche (il pleut). Quelques phrases et la voilà partie dans une discussion autour de Dieu. Sa préoccupation pour les non-chrétiens se perçoit dans ses prières, ses conversations. Un fardeau pour les non-croyants, une facilité pour témoigner de sa foi et pour interpellier

⁵ Barnabas : voir Actes 4.36 ; 9.27 ; 15.39

⁶ Actes 6, versets 1 à 4

l'auditeur sont souvent le lot de l'évangéliste. Il ose remettre en question, inviter la personne à se tourner vers Christ. Dans la Bible, nous trouvons l'exemple de « Philippe l'évangéliste »⁷ et bien sûr de Paul.

Le pasteur

Il est mentionné une seule fois (Ép 4.10) et il est associé au terme d'enseignant. Les deux veillent sur l'Église en l'édifiant par la Parole et en prenant soin de ses membres. On peut observer ceux qui ont un don pastoral : les gens viennent spontanément vers eux pour faire part de leurs soucis, leurs craintes... Ces pasteurs écoutent avec patience, conseillent, prient et souvent portent ces personnes. Ils ont un cœur de berger et une sensibilité pour ceux qui peinent.

L'apôtre

Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres... (1 Co 12.28). Éphésiens 4.11 les place aussi en premier dans la liste des personnes/dons. Le sens restreint du terme apôtre concerne essentiellement les 11 disciples, Paul et Barnabas, Jacques⁸. L'expression est parfois élargie aujourd'hui en prenant la signification d'envoyés. Elle désigne alors des missionnaires qui arrivent dans une zone où l'Évangile est inconnu et qui implantent des Églises. Qu'on opte ou pas pour cette terminologie, ce ministère requiert un profil particulier : celui de pionnier.

Servir

Le service

Jésus-Christ nous a laissé un exemple fort en lavant les pieds de ses disciples. Nous sommes tous appelés à servir,

mais celui qui a un don de service montre souvent des capacités au niveau pratique qui le rend assez efficace dans certains domaines. Il perçoit les besoins, notamment matériels, logistiques, et se lève naturellement pour y répondre. Dans l'Ancien Testament, Dieu a rempli Betsaleel de sagesse, d'intelligence et de compétence pour toutes sortes d'ouvrages⁹.

La miséricorde (Rm 12.8)

Le don de secourir (1 Co 12.28)

Ce don s'exprime auprès des nécessiteux, des personnes en souffrance, avec un cœur touché par la misère du prochain. Là encore, une sensibilité sera flagrante. Romains 12 recommande d'exercer ce don « avec joie ».

La libéralité

Ce don apparaît uniquement en Romains 12 avec le conseil de la pratiquer avec largesse, générosité. Littéralement, c'est « le répartissant », c'est-à-dire celui qui répartit, qui partage. Il s'agit probablement d'une personne qui a à cœur de donner pour l'œuvre de Dieu et qui le fait avec sagesse. Celui qui contribue ainsi financièrement pour un projet participe à sa réalisation.

Une aptitude à présider, à diriger

Romains 12.8 mentionne celui qui préside avec un terme signifiant « se tenir devant ». L'application peut aller de la présidence d'un culte à la direction d'une œuvre en passant par l'animation d'une

⁷ Actes 21.8

⁸ Les 11 disciples : Ac 1.26 ; Paul et Barnabas : Ga 1.1 et Ac 14.4 ; Jacques : Ga 1.19

⁹ Voir Exode 35.31

réunion. Dans un culte, présider et prêcher ne correspondent pas au même don. Animer une réunion en favorisant l'expression des idées et des avis tout en gérant l'ordre du jour et le timing : c'est à la fois un art et un travail de préparation.

Pour l'aptitude à diriger, le mot en 1 Corinthiens 12 est littéralement « gouvernement » et correspond à l'activité d'un homme de barre d'un navire¹⁰. La direction d'un projet ou d'une œuvre fait appel à un sens de l'organisation, de la prise de décision, de la capacité de gérer les obstacles et de travailler en équipe, sans oublier une vision développée et entretenue dans la dépendance de Dieu. Néhémie, par exemple, fait preuve de beaucoup de ces capacités dans la reconstruction de la muraille de Jérusalem.

L'hospitalité (1 P 4.9)

Elle n'est pas présente dans les différentes énumérations. Certains en tiennent compte parce qu'elle précède immédiatement la mini-liste des versets 10 et 11. Mais juste avant, au v.8, Pierre encourage à avoir un amour constant les uns pour les autres. Exhorter à l'hospitalité peut être compris comme une application de cet amour. Néanmoins, reconnaissons que certains exercent davantage l'hospitalité que d'autres. Non seulement, ils apprécient d'inviter, mais encore ils savent mettre leurs hôtes à l'aise.

Autres Dons

Dons dits « miraculeux »

Des dons de guérisons, de miracles, de parler en langues, de les interpréter

ainsi que le discernement des esprits sont cités en 1 Corinthiens 12. Les 4 premiers sont abordés dans un autre article. Quant au dernier, l'étude demanderait aussi de la place et ne sera pas effectuée ici.

La foi

« Il s'agit, non pas de la foi qui sauve, mais d'une confiance dans le Seigneur qui pousse à l'action... C'est peut-être l'œuvre de l'Esprit par laquelle il donne à un membre de l'assemblée la conviction que Dieu va agir et pourvoir dans un projet quelconque... »¹¹

Dons artistiques

Absents des différentes listes, mais pas nécessairement du Nouveau Testament, ils sont bien représentés dans nos Églises et dans l'Ancien Testament. Betsaleel et Oholiab étaient remplis « d'habileté pour exécuter tous les ouvrages de sculpture et d'art... »¹²

Une grande diversité

Dieu, dans sa grâce et sa sagesse, distribue des dons variés et complémentaires. Les capacités se combinent dans un assortiment adapté pour chacun. Et cette différence existe non seulement dans les dons reçus, mais aussi dans les multiples manières et occasions de les utiliser.

MC.F.

¹⁰ « Tyndale New Testament Commentaries : 1 Corinthians »

¹¹ Henry Bryant (Commentaire Biblique : 1 Corinthiens)

¹² Voir Col 3.16 pour le Nouveau Testament et Ex 35.35 pour l'Ancien Testament

Parcours de vie

Ils ont accepté de nous faire part en quelques mots de leur itinéraire (version recherche et exercice des dons). Priscille et Micaël DUFOUR (Marseille), Éva et Mayeul (Marseille), Gilles PILLOUD (Grenoble) et Paul (Cavaillon) viennent de terminer la formation du R.E.F.¹ Philippe MONNERY, David et Hanna SOMMER, Bruno et Dominique LICCIARDI sont engagés respectivement dans des assemblées CAEF à Saint-Étienne, Barr et Moulins. Ils pensent avoir identifié, au moins en grande partie, les dons et capacités reçus de la part de Dieu.



MARIE CHRISTINE
FAVE

Parcours découverte

Comment ont-ils trouvé ces dons que Dieu leur a confiés ?

La pratique

« Je me suis converti à l'âge de 17 ans et j'ai passé mon BAFA² l'année suivante, explique Mayeul. J'ai appris à servir le Seigneur au travers de la jeunesse, puis plus tard dans l'Église. Dieu m'a mis en situation d'utiliser mes dons. »

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron, rappelle Paul, qui reconnaît surtout ses dons en relation avec le ministère de la Parole. Pendant mes études universitaires, les responsables d'Agape Campus ont demandé à trois étudiants (dont moi) de préparer un message. J'ai eu, par la suite, l'occasion d'apporter d'autres prédications à Agape et je me sentais à l'aise. Puis je suis arrivé à Lyon dans une Église qui laissait de la place aux jeunes et on m'a fait confiance. » David a lui aussi découvert ses dons en se mettant en route, au travail : « J'ai alors relevé des domaines où je me sentais à l'aise et où il y avait une

¹ REF : « Responsables en formation » ; programme de formation des CAEF

² BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

certaine efficacité. »Éva, de son côté, s'est investie dans plusieurs services, tout en étant prête à revenir en arrière si l'essai ne s'avérait pas concluant. Elle s'est récemment engagée dans la décoration de la salle pour divers événements : « Je me suis rendu compte qu'il y avait un besoin et je m'y suis mise. La découverte de ce don artistique est arrivée sur le terrain, notamment avec les retours entendus. » Pour Philippe, sa recherche s'est basée essentiellement sur la pratique en répondant aux divers besoins et sur le retour d'autres personnes.

Les retours

Éva et Philippe les ont mentionnés. Ce sont ces réflexions des uns ou des autres en nous observant qui nous ont encouragés à continuer ou à nous orienter vers d'autres activités. Pour Mayeul, c'était « le retour des personnes avec qui je travaillais ». Pour Hanna, c'est plutôt David qui l'a tantôt poussée en avant, tantôt freinée. « Un conjoint attentif est vraiment une aide pour découvrir ses dons », constate Hanna. Pour Micaël, c'est entre autres le retour d'un ancien et des personnes de l'assemblée : « J'avais eu l'occasion de conduire des temps d'enseignement au groupe de jeunes. Je ne savais pas si c'était mon don, mais cette question me travaillait. Je suis allé voir un ancien en lui expliquant : j'ai le désir de me former et de servir le Seigneur dans les temps d'enseignement ou de présidence. Il m'a lancé. »

Quant à Paul, il a reçu des retours au début dans le cadre de la formation d'Agape. Cependant, « très rapidement, je n'ai plus eu assez de retours, confie-t-il. Dans l'église, j'en ai cherché aussi. On ressent ce besoin quand on est débutant. C'est une sorte de validation.

Ces réflexions sont utiles pour s'améliorer. Même si j'ai eu quelques discussions informelles et rapides sur le parking, je me demandais : *suis-je à la hauteur ?* Ce manque de retour était un peu déstabilisant. »

Regards intérieurs

Dominique s'est elle aussi posé une question, mais d'un autre genre : « Si je n'avais aucune contrainte, aucun obstacle, qu'est-ce que j'aurais à cœur de faire ? » Sa réponse fut : « Aider les chrétiens à grandir, accompagner ceux qui sont blessés, ceux qui n'avancent pas. Je me suis rendu compte que j'avais un cœur de berger. Et comme le travail pastoral ne peut pas se faire sans la prière, l'intercession a pris plus de place dans ma vie. »

Quand Bruno pense au don d'enseignement qu'il exerce depuis plusieurs années, il se souvient de ses années universitaires et de sa curiosité dans la recherche : « Elle s'est en fait déplacée du domaine scientifique à celui de l'étude de la Bible. J'aime me poser des questions, chercher des réponses et les exposer. Et surtout, j'ai un amour pour la Parole de Dieu et maintenant aussi une certaine connaissance des Écritures. Dans un sens, enseigner la Bible est venu assez naturellement – et, en plus, je suis professeur de métier ! » De son côté, Mayeul note comme facteur pour découvrir ses dons « le goût et la motivation ». Priscille exprime également son goût pour l'enseignement des petits enfants. « Quand on exerce ses dons, conclut Micaël, on prend plaisir à ce qu'on fait. »

Le questionnaire du livre de SCHWARZ³

« Il a balisé ma découverte des dons, affirme Mayeul. Je l'ai rempli 3 fois en

10 ans ». Éva, quant à elle, a fait ce questionnaire alors qu'elle était encore au lycée. « C'est une démarche pertinente, assure-t-elle. Cela m'a beaucoup encouragée. Les résultats montraient 2 dons potentiels, dont un au niveau du chant que j'ai pu rapidement exercer. On attend souvent d'être mûr pour servir et rechercher ses dons ; c'est une erreur. La pratique des dons n'est pas synonyme de maturité. »

Gilles jouait depuis longtemps de la musique : « Je ne l'avais pas référencé en tant que don. Le questionnaire m'a permis de mettre des noms sur mes capacités ». Pour Priscille, Micaël et Philippe, le questionnaire a en fait apporté une confirmation par rapport à ce qu'ils faisaient déjà.

Polyvalence ?

« Encore maintenant, j'ai un peu de mal à identifier tous mes dons avec certitude, reconnaît Mayeul. En effet, c'est un peu dur de trouver ses dons quand on en a potentiellement plusieurs. Je pense toutefois que c'est en train de se préciser. »

Parcours prioritaire

Découvrir ses dons : qu'est-ce que cela change ?

« Cela m'a permis d'une part d'être attentif à mes capacités pour ne pas les négliger, et d'autre part de travailler pour les améliorer, et aussi de ne pas avoir peur quand une activité se rapprochait de mes dons », explique Gilles.

Dominique connaît ses dons depuis 2 ans environ et cela a changé ses priorités : « Quand je n'ai pas le temps de tout faire, je sais ce que je dois privilégier. Quand quelqu'un appelle à l'aide, je sais que c'est ma place. Avant, j'aurais peut-être raisonné ainsi : *j'ai d'autres choses à faire*. Identifier ses dons permet de remettre les choses dans l'ordre et d'être disponible pour les priorités. »

Parcours progression

Comment développent-ils leurs dons ?

Certains suivent (ou ont suivi) une formation appropriée à un don particulier : Dominique avec FJA⁴ dans le domaine de la relation d'aide ; Bruno avec des cours par correspondance de la Faculté de Vaux-sur-Seine ; Priscille avec une missionnaire de l'AEE⁵ et sa mère : « Quand je me suis convertie, j'ai appris en voyant faire ma mère à l'école du dimanche. Certaines formations m'ont ensuite bien aidé : ce sont des clés ». Micaël a repris des cours de guitare : « C'est en pratiquant qu'on développe ses dons, affirme-t-il. Et comme on n'atteint jamais le top niveau, il faut se former en permanence ».

Paul se situe aussi dans une démarche de formation continue. Il a eu l'occasion de relire les notes de sa première prédication. « J'ai progressé, constate-t-il, mais j'ai passé du temps pour cela ».

³ « Découvrez vos dons », Christian A. Schwarz, Éditions Empreinte, 142 pages

⁴ FJA : Famille, je t'aime

⁵ AEE : Association pour l'évangélisation des enfants

Bruno, de son côté, n'hésite pas à s'équiper pour ses préparations d'étude en achetant des commentaires et des livres de théologie.

Parcours modifié ?

Observent-ils une évolution de leurs dons au cours de leur vie ?

Des nouveaux dons ?

« J'ai d'abord vu le don d'évangéliste, confie Philippe. Je suis maintenant en train de développer d'autres dons. Comme on est peu nombreux dans l'Église, je me retrouve souvent en position de nouveauté. En faisant, je me dis : j'ai peut-être aussi ce don. »

« Il y a quelques mois, je n'aurais jamais mentionné l'évangélisation dans mes dons, ajoute Mayeul, et pourtant, Dieu m'a mis à cœur l'annonce de l'Évangile. Je n'oublie pas non plus une prière que j'ai adressée à Dieu il y a 3 ans. Je lui ai dit : j'aimerais être utilisé par Toi pour mener quelqu'un au Seigneur. Et j'ai eu l'occasion de conduire plusieurs jeunes au Seigneur ainsi qu'un adulte récemment. J'ai été surpris par le Seigneur. »

Une nouvelle utilisation ?

« J'ai été amené à me servir des mêmes dons différemment selon les contextes, reconnaît David. En ce qui concerne la coordination, j'ai utilisé ce don dans un cadre assez technique quand je dirigeais un orphelinat au Tchad. Maintenant dans un ministère pas-

toral, il s'applique de manière moins formelle et dans un domaine relationnel. » Quant à Hanna, elle expérimente une nouvelle approche dans l'exercice de l'un de ses dons : « Autrefois, j'ai travaillé parmi les enfants avec ce que j'ai appris dans ma profession. Maintenant, c'est comme si le Saint-Esprit me formait pour avoir un contact plus profond avec les enfants et me demandait de me laisser guider par Dieu. »

Servir avec ses dons ! oui, mais pas uniquement

Nous nous sentons plus à l'aise et nous accomplissons mieux notre service quand il correspond à nos dons. Toutefois, dans les domaines où il n'a pas beaucoup de facilités, David fait ce constat : « Dieu m'utilise quand je m'investis. Je suis alors témoin de ce que Dieu est en train d'accomplir. Et j'éprouve plus de surprise et d'émerveillement que lorsque je fonctionne avec mes capacités. Mais cela demande de la dépendance par rapport à Dieu et de la persévérance ».

Enfin, ne restons pas dans la passivité si nous n'avons pas encore découvert nos dons, comme le soulignent Gilles et Dominique : « Si je ne m'étais pas jeté à l'eau, je n'aurais pas développé mes dons. Il y a une action volontaire à un moment. » « Pendant 20 ans, je me suis engagée dans beaucoup d'activités où j'étais à l'aise sans pour autant connaître mes dons. Je n'ai pas attendu de découvrir mes dons pour servir ».

Propos recueillis par
Marie Christine FAVE

Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



L'engagement du Cap : un document précieux pour stimuler notre évangélisation !

Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. (2 Co 5.19)

En octobre 2010, 4200 responsables évangéliques de 198 pays se sont retrouvés à Cape Town en Afrique du Sud à l'occasion du troisième Congrès de Lausanne pour l'évangélisation du monde. Ce qui fut sans doute l'un des rassemblements les plus représentatifs de l'Église universelle a permis de déboucher sur un document d'une maturité exceptionnelle : *L'engagement du Cap*¹.

Dans la continuité des grands textes du mouvement de Lausanne, *L'engagement du Cap* réaffirme avec force la nécessité de « rendre témoignage à Jésus-Christ et à tout son enseignement, dans toutes les nations, mais aussi dans toutes les sphères de la société et dans le monde des idées. »²

La première partie est une confession de foi qui nous rappelle que l'évangélisation s'ancre dans notre amour pour Dieu lui-même, Père, Fils et Saint-Esprit. Elle est une conséquence directe de notre amour pour sa Parole, pour le monde, pour l'Évangile, pour l'Église et pour la mission.

Si nous aimons Dieu, notre cœur désire qu'il soit glorifié et que des hommes et des femmes soient réconciliés avec lui.

La seconde partie est un appel à l'action tiré directement des discussions du congrès. Il trace les grandes lignes pour l'évangélisation du 21^e siècle afin d'encourager et de stimuler la réflexion des chrétiens du monde entier pour l'évangélisation.

Dans la brève revue suivante, nous reprenons les six grands axes de cet appel à l'action en présentant les points les plus pertinents pour notre contexte français.



PHILIPPE
MONNERY

I. Témoigner de la vérité du Christ dans un monde pluraliste et globalisé

En tant que chrétiens, nous suivons Jésus-Christ qui est la vérité. La vérité est donc

autant liée à sa vie qu'à son message. Nous devons non seulement proclamer la vérité de l'Évangile, mais aussi vivre la vérité en étant le reflet de Christ par notre amour.

Face à un monde relativiste, nous devons encourager, équi-

¹ L'engagement du Cap est disponible en consultation libre sur le site du mouvement de Lausanne : <http://www.lausanne.org/fr/tous-les-documents/engagement-du-cap.html>. Le Groupe Lausanne France, en lien avec le CNEF et les éditions BLF Europe, met également à la disposition du public francophone une version papier : *L'engagement du CAP* (2011), Marpent, BLF Europe, 114p. Enfin l'ensemble des vidéos du congrès du CAP sont disponibles en anglais au lien suivant : <http://www.lausanne.org/en/multimedia/videos/ct2010-session-videos.html>.

² Extrait de la préface par Doug BIRDSALL et Lindsay BROWN. *L'engagement du CAP* (2011), Marpent, BLF Europe, p.11



per les chrétiens et prier pour ceux qui défendent la vérité de Christ dans les hautes sphères.

Chacun de nous devrait également être équipé et chercher à défendre la vérité là où Dieu le place, en particulier dans le monde du travail.

Nous devrions aussi chercher à pénétrer les sphères qui influencent la vérité comme les médias ou les sphères publiques. Enfin, nous devons encourager l'utilisation de tous les moyens à notre disposition, comme les arts ou les nouvelles technologies, pour que la vérité de Christ soit proclamée.

II. Établir la paix du Christ dans notre monde divisé et brisé

Christ a fait la paix, il a nous a donné le ministère de la réconciliation. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à être des ouvriers de paix pour réconcilier les hommes avec Dieu, pour réconcilier les hommes entre eux et pour prendre soin de la création souffrante.

Si l'Évangile est avant tout l'annonce de la bonne nouvelle, celui-ci doit aussi nous pousser à témoigner de notre amour pour Christ en relevant les défis de notre temps : la pauvreté (grandissante dans notre pays), la prostitution, le Sida...

Le fait que Christ ait brisé l'inimitié entre Juifs et non-Juifs doit aussi nous pousser à l'évangélisation de ce peuple (dont nous avons l'une des

plus grandes communautés en France).

III. Vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions

L'amour du Christ doit nous pousser à aller vers les personnes d'autres religions. Nous devons chercher les relations avec elles en reconnaissant que ces personnes sont aussi « nos prochains ».

La violence qui peut être manifestée par des personnes d'autres religions ne devrait pas nous pousser au ressentiment, mais nous rappeler que l'Évangile nous appelle à souffrir pour Christ.

En France, nous devrions être particulièrement attentifs aux diasporas étrangères qui ont souvent un accès plus difficile à l'Évangile dans leur pays d'origine, et profiter de notre contexte laïc pour les atteindre avec davantage de facilité.

IV. Discerner la volonté du Christ pour l'évangélisation du monde

Le congrès du Cap a identifié comme priorités pour l'évangélisation mondiale les peuples non atteints, les populations de culture orale, les grandes villes et les enfants. Ces réalités peuvent sembler étrangères à notre contexte français, pourtant nous constatons que les migrations ont amené de plus en plus de personnes issues de peuples non atteints et d'apprenants oraux dans notre

pays. Nous devrions voir la main souveraine de Dieu dans ces mouvements de population et profiter de la facilité qu'offre le contexte français pour annoncer l'Évangile à ces populations.

Enfin, l'engagement du Cap rappelle que, la priorité pour l'évangélisation, c'est aussi des responsables chrétiens à l'image de Christ et une assiduité retrouvée dans la prière. Que Dieu nous donne d'être à l'image de notre Maître pour annoncer son Évangile avec succès.

V. Appeler l'Église du Christ à revenir à l'humilité, l'intégrité et la simplicité

L'Église doit marcher à la manière de la nouvelle humanité de Dieu. Quand notre conduite ne se distingue pas de celle des non-chrétiens, notre message est discrédité. Nous devrions donc rechercher une conduite irréprochable et marcher dans l'amour en rejetant l'idolâtrie des dérives sexuelles, marcher dans l'humilité en rejetant l'idolâtrie du pouvoir, marcher dans l'intégrité en rejetant l'idolâtrie du succès, marcher dans la simplicité en rejetant l'idolâtrie du toujours plus.

Alors que le monde s'éloigne toujours plus de l'Évangile, un style de vie radical à l'image de Christ viendra authentifier notre message et faciliter sa proclamation. Nous sommes appelés à être sel et lumière.



VI. Être partenaires dans le corps du Christ pour l'unité dans la mission

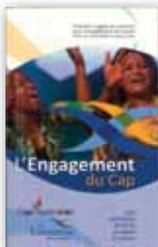
Enfin, l'engagement du Cap encourage à redécouvrir l'unité de l'Église et le partenariat dans l'évangélisation. Nos divisions nous ont souvent poussés à nous définir par nos frontières et elles ont affaibli considérablement notre témoignage. Nous devons nous efforcer de conserver l'unité que donne l'Esprit en nous définissant à partir du centre qu'est l'Évangile.

Nous devons également reconnaître l'importance de développer des partenariats multiculturels, des partenariats générationnels et des partenariats hommes-femmes dans l'évangélisation.

Enfin, nous ne devrions pas opposer évangélisation et enseignement des Églises, ces deux tâches relevant du même mandat missionnaire : *faites de toutes les nations des disciples et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.*

Pour aller plus loin...

L'engagement du Cap est un texte riche, qui gagnerait à être étudié dans nos Églises et pris en compte dans nos réflexions concernant l'évangélisation. Son décou-



page facilite l'étude en groupe et permet de se concentrer sur les points souhaités.

Que sa lecture nous encourage à accomplir les commandements de notre Seigneur de nous aimer davantage les uns les autres et de faire de toutes les nations des disciples !

P.M.

Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

La méditation biblique à l'ère du numérique

DOMINIQUE ANGERS, EDITIONS FAREL ET GBU, 2012, 64 PAGES, 5,00 €



Dans ce livret de lecture agréable, l'auteur développe un vif plaidoyer pour que les chrétiens du 21^{ème} siècle veillent à ne pas abandonner l'un des cœurs de la vie chrétienne : la méditation biblique. Cette question se pose avec une nouvelle acuité à l'ère du numérique. Une brève analyse identifie les avantages et les inconvénients, les facilités et les pièges de la généralisation d'internet, des smartphones et des tablettes numériques. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur donne des conseils pour une méditation enrichie et volontairement choisie. Un questionnaire pour l'utilisation du livret en groupe est téléchargeable... sur le net bien sûr !

M.R.

Qu'est-ce que l'Évangile ?

GREG GILBERT, EDITIONS CLE, 2012, 120 PAGES, 11,00 €

Que répondriez-vous à la question posée par le titre de ce livre ? Votre définition est-elle pleinement biblique ? L'auteur décline d'abord différentes conceptions actuelles de l'Évangile. Puis il parcourt systématiquement les Écritures pour démontrer que la structure centrale de l'Évangile est composée de quatre thèmes principaux : Dieu, l'homme, Christ, notre réponse.

Ce livre veut aider les chrétiens à réaliser l'importance de l'Évangile et tout ce que Jésus, Sauveur et Seigneur a accompli pour chacun. Il veut aussi mobiliser les croyants pour la diffusion de la Bonne



Nouvelle et les équiper pour communiquer la Bonne Nouvelle avec clarté et assurance.

Ce livre sera très utile à toute personne à la recherche d'une présentation de l'Évangile à la fois claire et ancrée dans les Écritures.

M.R.

L'Évangile, notre fondement

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE DONALD A. CARSON ET TIMOTHY KELLER, ÉDITIONS CLE, 2012, 96 PAGES, 7,90 €

Cet ouvrage est le premier d'une série de 4 volumes. Les suivants ont pour thème : l'É-



vangile et l'Écriture – l'Évangile et l'Histoire – l'Évangile et le peuple de Dieu. Le présent volume – qui a constitué le thème d'un séminaire organisé par l'IBG en mai 2012 –

intègre la brochure introductive, qui définit ce qu'est « Un ministère centré sur l'Évangile » ; un des documents fondateurs, intitulé « Une vision théologique du ministère » ; et la brochure décrivant « Le grand projet de Dieu pour l'humanité ».

Ces ouvrages cherchent à remettre à l'honneur une foi basée exclusivement sur les promesses reçues par la grâce seule, au moyen de la foi seule, en Christ seul à l'heure où certaines dérives sacrifient au consumérisme et au show. A lire par tout responsable ou futur responsable d'Église !

M.R.

L'Église comme communion et comme institution

Une lecture de l'ecclésiologie du cardinal Congar à partir de la tradition des Églises de professants

ALAIN NISUS, LES ÉDITIONS DU CERF, 2012, 508 PAGES, 45,00 €

Il n'est pas courant de recenser la publication d'une thèse de doctorat dans nos colonnes. Celle-ci revêt un intérêt particulier. D'abord l'auteur est bien connu des Églises évangéliques françaises par son enseignement à la Faculté Évangélique de Théologie de Vaux-sur-Seine comme « systématicien ». Ensuite le sujet de l'*ecclésiologie* (ou « étude sur l'Église ») est abordé de façon originale. En partant de l'œuvre de l'un des plus brillants théologiens catholiques du XX^e siècle, Yves Congar, tête pensante du concile de Vatican II, Alain Nisus nous entraîne dans une longue méditation sur le mystère de l'Église, à la fois « Corps mystique » du Christ, manifestant sa vie et la communion des enfants de Dieu, et en même temps sur sa dimension très humaine, très institutionnelle. L'évolution de la pensée de Congar constitue la structure du livre : 1) Avant Vatican II ; 2) Après le concile, et 3) *Aux prises avec la tradition des Églises de professants*.

Tout groupe d'Églises a souvent la fâcheuse tendance à se considérer comme le commencement et la fin de tout, et donc

à caricaturer les autres façons de voir. Nous sommes aux antipodes de cette approche. Alain Nisus, plus qu'aucun autre auteur évangélique à ma connaissance, a pris le temps de lire, étudier et comprendre la théologie catholique sur ce sujet délicat de l'Église. Il fait ressortir le changement profond qui s'est opéré depuis la théologie de la Contre-Réforme et sa vision de l'Église comme *institution visible, société parfaite, société de commandement et d'obéissance* (p. 36). Vatican II se situe dans une



dimension plus humble, et plus spirituelle. Toutefois, le fossé reste assez important entre la vision évangélique des Églises de professants et celle de l'Église catholique, mais l'auteur sait faire ressortir clairement les différences, et en même temps, relever quelques fragilités évangéliques, notamment un congrégationalisme trop indépendantiste conduisant à l'émiettement.

Tout en étant clair et très concis, il ne s'agit pas d'un livre de vulgarisation. Il faudra relire plusieurs phrases au moins deux fois, mais on en ressort avec une vision renouvelée du Corps de Christ qui dépasse évidemment sa propre chapelle.

R.K.



www.reseaufef.com

Assises 2013
RÉSEAU FEF



Multiplier les leaders

Une nouvelle génération se lève : un défi pour tous !

Conférences et Ateliers



Martin Sanders

Martin est co-auteur avec Alain Stamp de l'ouvrage *Multiplier les leaders* paru en 2011 aux éditions BLF. Professeur et directeur de l'école doctorale, il enseigne le « mentorat » à l'*Alliance Theological Seminary* de New-York (USA).

Après des années d'expérience pastorale, il forme aujourd'hui des leaders, des pasteurs et des missionnaires dans plus de trente pays.



Raphaël Anzenberger

Raphaël a étudié la question de la multiplication des leaders dans le contexte français lors de ses travaux de recherche pour la rédaction d'une thèse de doctorat (Doctor of Ministry) soutenue en novembre 2011 à *Columbia International University* (USA). Il est secrétaire général de *France-Evangélisation* et directeur d'un centre de formation pour implantateurs d'Églises en Touraine (37).

Photos : © Andres Rodriguez Toboia.com - Paul Leploy

Du vendredi 25 janvier 14h au samedi 26 janvier 2013 16h. Lyon, Domaine-Lyon-Saint-Joseph

L'Assemblée Générale 2013 du Réseau FEF aura lieu durant les Assises
Ouvert à tout public. Ouverture des inscriptions à partir de septembre 2012



RÉSEAU FEF
Réseau fraternel évangélique français





CALENDRIERS ÉPHÉMÉRIDES 2013 ÉDITIONS CAEF

Chaque jour, l'Évangile

message d'espérance...



Perles précieuses

Une parole pour chaque jour...

Vivre aujourd'hui
Pour découvrir Jésus-Christ et son message d'espérance...



calendrier mural (plaque réversible)



calendrier à effeuiller (petite ou grande plaque) ou livret broché



Méditations quotidiennes

Pour approfondir sa foi...



calendrier mural (plaque réversible) ou livret broché



Maquette Dorothee Schell - Photos © : Boelle / Andia, Jean-Ruben Otge, Ernie Janes / Sunset, Dominique Zintzmeyer, Claude Martin, Gaby / Wallis.fr, Jean-Michel Sotto / www.jean-michel-sotto.com, Pierre Marion

Ces calendriers sont disponibles dans les librairies chrétiennes et aux Éditions CAEF
3 bis rue Casimir Périer - 38000 Grenoble

